

ME  
9/04

Du haut de ses 74 ans, Nelson Freire a arpenté les scènes du monde entier.  
SP - GREGORY FAVRE

## «Je suis monté sur scène pour la première fois il y a 70 ans»

**LA CHAUX-DE-FONDS** Le légendaire pianiste brésilien Nelson Freire, 74 ans, posera ses bagages à la Salle de musique la semaine prochaine.

PAR ANOUCHKA.WITTEW@ARCINFO.CH

Nelson Freire n'aura jamais connu l'angoisse de ne pas savoir quoi faire de ses dix doigts. A l'âge où les enfants escaladent le pommier du jardin, lui déchiffre au piano les partitions de grands compositeurs. A 4 ans, tous ceux qui l'ont entendu faire ses gammes savent que l'avenir de ce petit prodige est intimement lié à l'ivoire des pianos. Son professeur, qui habite à quatre heures de route de son village brésilien, doit rapidement se rendre à l'évidence. «Après douze leçons, il a dit à mon père qu'il n'avait plus rien à m'apprendre, et que si je voulais évoluer, il fallait que l'on déménage à Rio de Janeiro», à 450 km de là, nous raconte le pianiste au téléphone.

«Et c'est ce qu'on a fait. Mon père a même changé de métier pour ça.» Ainsi, dès l'âge de 5 ans, le jeune Nelson chamboule tous les repères de la famille Freire, en même temps qu'il scelle son destin. Et tant pis pour ses tentations bucoliques. «Si je n'avais pas fait de piano, j'aurais aimé être fer-

mier. Là où je suis né, les animaux, la nature, ce sont des éléments très présents.» Peut-être dans une autre vie. Car celle-ci, Nelson Freire l'a déjà bien éprouvée: «Ça fait 70 ans que je suis monté sur une scène pour la première fois.»

### Appétit vorace

Mercredi 9 avril, Nelson Freire fera halte à la Salle de musique de La Chaux-de-Fonds, entre une date en Finlande et un concert en France. La Métropole horlogère a une signification toute particulière pour le Brésilien, qui embraye sur ses attaches avec les lieux dès le début de l'entretien. «Je garde de très bons souvenirs de cette salle. C'est notamment ici que nous avons enregistré notre premier disque ensemble avec Martha Argerich, l'un de mes préférés», qui valse entre Rachmaninov, Ravel et Paganini.

Ils ne pouvaient que s'entendre. Deux sommités du genre, deux interprètes qui ont bâti leurs vies sur des partitions, deux musiciens qui tentent de s'effacer de leurs propres légendes pour que seule leur musique en rejaille.

“ Je garde de très bons souvenirs de la Salle de musique. C'est ici que nous avons enregistré notre premier disque ensemble avec Martha Argerich.”

NELSON FREIRE  
PIANISTE

Dès son plus jeune âge, Nelson Freire dévore avec appétit les œuvres de ses idoles. Mozart, Brahms, Schubert, Haydn, ou encore Beethoven prennent vie sous son doigté agile et précis, les notes enrobées dans une technique millimétrée.

### De Mozart à Albeniz

A 12 ans, il fait sensation en interprétant à la perfection le concerto pour piano No 5 du génie allemand. Le début d'une longue carrière. «Tous

ces compositeurs sont devenus de vieux compagnons pour moi», précise le musicien. A La Chaux-de-Fonds, le Brésilien entraînera ses auditeurs d'un soir en terrain connu, sur les traces de Mozart, à travers sa sonate en la majeur, puis bifurquera sur la sonate «au clair de lune» de Beethoven, fera un détour par Chopin et Rachmaninov, avant de terminer le voyage par deux pièces tirées d'Iberia», du compositeur espagnol Isaac Albeniz.

Trop classique, ce programme? «Au contraire, c'est un programme varié, qui ne tourne pas autour d'un même thème. En tant qu'interprète, il me faut chercher des couleurs, des ambiances pour chaque œuvre, et c'est ça que j'aime transmettre», affirme Nelson Freire. Et depuis le temps qu'il les côtoie, le pianiste s'émerveille toujours de la beauté de ces œuvres. «Il y a toujours quelque chose à découvrir, à améliorer. La musique, je ne pourrai jamais m'en passer.»

SALLE DE MUSIQUE Mercredi 9 avril, à 19h30.

À NOTER

### LA CHAUX-DE-FONDS FEMMES À L'HONNEUR

Le Nouvel Ensemble contemporain (NEC) rendra hommage à trois compositrices lors d'un concert qui aura lieu vendredi à 20h au Quartier général, à La Chaux-de-Fonds. Au programme, les œuvres de deux grandes performeuses du moment: la New-Yorkaise Erin Gee qui assumera le rôle

de soliste pour sa pièce Mouthpiece X – et l'Irlandaise Jennifer Walshe. Une œuvre de Pauline Oliveros, modèle des deux premières, sera également présentée. Se joindront au NEC des élèves du Conservatoire, ainsi qu'une classe du collège de Bellevue. **NHE**



Le NEC en pleine répétition. SP

## Un big bang autour de Miles Davis

### NEUCHÂTEL

Le big band de Max Jendly jouera la musique de Miles Davis et Gil Evans au temple du Bas.

Au milieu des années 1950, alors que le bebop régnait en maître dans le monde du jazz, la rencontre entre le trompettiste Miles Davis et l'arrangeur Gil Evans allait changer la donne. En trois albums («Miles Ahead» en 1957, «Porgy & Bess» en 1959 et «Sketches of Spain» en 1960), les deux hommes allaient créer une musique résolument novatrice, plus «cool» et moins frénétique que le bop. Quelque soixante ans plus tard, le big band du Fribourgeois Max Jendly jouera de larges extraits de ces albums au temple du Bas, à Neuchâtel, samedi.

«Quand ces disques sont sortis, j'étais adolescent, je débatais dans le jazz mais ça m'a tout de suite frappé. Et ça me poursuit depuis», raconte Max Jendly. Pour donner corps à cette musique, le chef d'orchestre s'est entou-

ré de 33 musiciens. Dont, dans le rôle de Miles, l'inimitable bugliste et trompettiste fribourgeois Matthieu Michel. «Quand il avait 14 ans, je donnais des cours de jazz gratuits dans un abri antiatomique à Courtepin, où il habitait, et il y venait», raconte Max Jendly.

### Neuchâtelois à l'honneur

Anecdote incroyable, Gil Evans ne conservait pas les partitions des arrangements qu'il réalisait. Mais un musicien new-yorkais, Joe Mucioli, a retranscrit toutes ces parties d'oreille. Et il a confié ses retranscriptions à Max Jendly.

Deux jazzmen neuchâtelois réputés officieront également dans l'orchestre: le trompettiste Patrick Lehmann et le saxophoniste et flûtiste Niels Sørensen. Eux aussi connaissent le chef fribourgeois depuis des décennies. «On se retrouve avec plaisir», sourit Max Jendly. Qui conclut: «Tous les musiciens de jazz ont rêvé de jouer cette musique. C'est une expérience unique, qui crée une immense émotion.» **NHE**

TEMPLE DU BAS Samedi 6 avril à Neuchâtel. Réservations sur [www.mjbb.ch](http://www.mjbb.ch)



Max Jendly dirigera 33 musiciens. PASCAL BERNHEIM / BLACKTULIP AGENCY

### LE LIVRE DE LA SEMAINE



Isabelle Zuend,  
Librairie  
Aux Mots  
passants,  
Le Locle.

### Vivre sans merci. Non! Non! Non! Non!

Michka est vieille. Elle perd tout: l'équilibre, le nord, la face et surtout les mots. La peur la gagne. Elle ne peut plus s'occuper d'elle-même et doit être placée dans un home. Deux personnes l'accompagneront dans ce drôle de naufrage: Marie, dont elle a pris soin lorsque celle-ci était petite, et Jérôme l'orthophoniste. Ces moments partagés sont des îlots de dignité dans le bain des «résignants» et le flux des «fauteuils croulants». L'absence de décor et de descriptions physiques sublime la richesse des échanges. Le passé des personnages est caricatural, à dessein,

comme une fable qui nous renvoie à nos propres blessures intimes. Delphine de Vigan est tellement habile. Sur la pointe des mots, elle diffuse des éclats d'âme à retardement. Elle effeuille les mercis qui nous pendent au nez, des mercis à donner ou à recevoir, ces mercis qui empêchent, peut-être, de mourir de froid à petit feu.

Après la lecture de ce roman, laissez-le infuser en vous, en sirotant une larme de whisky et en écoutant «La tendresse» de Bourvil. Quelle merveille!



«Les grâtitudes»,  
Delphine de Vigan,  
Editions JCLattès